

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 10 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

PATCHWORK *IN VIVO*.

CE QUE NOUS VOULONS : FOMENTER DE LA CONNAISSANCE QUI NE SE BORNE PAS À PENSER AVEC LES VINGT SIX LETTRES DE L'ALPHABET. EH! OUI, NOUS CONCEVONS LE ROCK BOULEVERSANT DU DÉSIR ET DE L'A.D.N., UNE OBSTÉTRIQUE EN TERMES RÉVOLUTIONNÉS D'ESPACE ET D'ESPÈCE, MIS AU JOUR, MIS DANS LE MILLE DE NOS SENS, UNE ALTITUDE LABOURANT, VAGINANT LE DISPOSITIF DU CRI. AFFIRMONS NOTRE MATURATION. CONSTAMMENT PROVISoire, CONSTAMMENT DISPONIBLE, ELLE REQUIERT L'AMOUR DE TOUS LES INTENSES.

GUY BENOIT

SANS DOMICILE FIXE

hormis la houe à fleur de terre et l'agir immédiat
le rythme casanier des colères avortées
que me reste-t-il désormais
pour brûler les escarres du béton
et ne pas jeter l'ancre dans le sommeil ventre ouvert ?
RIEN

rien sinon restituer à la parole
la conviction du poing fermé
qui dépasse l'idée le simple souvenir
où ne bat plus le cœur de l'océan
écart lointain presque innocent
à l'envers d'un espace en déroute
où les sept rasoirs du semainier
protègent l'échelle du lisible
la dernière nuit viendra bien assez vite
qui m'ouvrira la pierre me tendra le miroir
sur lequel danseront les utopies bavardes

In INTERMINABLE SANG, 1968.

INSIDE POUR L'IMPUDEUR

vid'net : vos guenilles de bonne santé
et perpétuel de seins et de fesses

ICI LA CRÈVE AUX MURS SEULS
ICI LES PORTES CLAQUENT À RIEN
ICI LA VIE COUINE SOUS MA VIE

- de quel signe es-tu mort ?

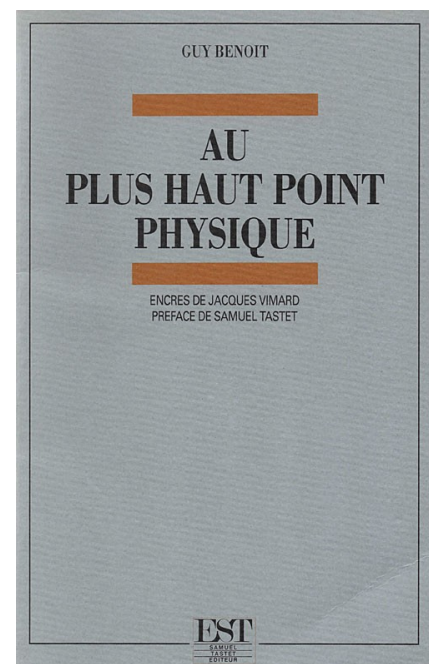
BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS



C.D. : Lecture de Guy Benoit de ses poèmes avec un accompagnement sonore de Jean-Pierre Espil aux [Archives Sonores Blockhaus](#).

Qu'avons-nous à faire d'une poésie qui ne soit pas un défrichage des obsessions et des grands gestes transcendants dont s'épouvantent les adhérents du Produit National Brut, qui ne soit pas, dans un corps battant de toutes ses insatisfactions, une expérience des commencements ?

Guy Benoit.



AU PLUS HAUT POINT PHYSIQUE. Livre de Guy Benoit accompagné d'Encres de Jacques Vimard et d'une Préface de Samuel Tastet. Ouvrage rassemblant : « les noces avec Myra ;

- d'un cœur ras au ras fond du terrail !

dans la glace aux trente-six fistules
le simple geste est maladie, fumeuse de pieuvre
la luge glisse sur une colonie de lichens

ICI UN LIT COUPÉ D'ERREURS

vid'net : profession, procession, la routine
à renfort de trottoirs
et corseté de croûtes, me retourner devant moi

ma tombeau ouvert ma tombeau ouvert

INSIDE N'EST PLUS AU BOUT
INSIDE DANSE EN MOI

t'exagérer longtemps !

ENCORE UN CONTRÔLE D'IDENTITÉ !

surplus
d'un macchabée au grand air
parasite j'en suis parasite social dans
un étal d'idées fixes
quelques femmes attirées se coincent au miroir
où le corps pensé affronte sa mort natale
désespérer oui de ce sexe de garde
qui s'empiffre d'adulte et de sang mâle
le jeter !
et puis vos cuisses
vos cuisses à contre-jour
pour hâter les soupirs déglingués
d'un couple qui me déchire
sexe-relaps dans le bouge mal étroit
sapiens en joue eurêka fuite
laisser le manque oui ravager pour moi
m'enfoncer en pertes pures
comme on perd le sens de la baignoire :
un surplus d'enfant d'eau toujours très dévoreuse !

In MANIÈRE D'AMANTE, 1971.

langagé, peux pas crever autrement / pas tout à fait dans les mots mais
dans les mots de ma mort, que le jouisseur mental ne s'esquive plus en
chantant hare krishna /// de la chair par terre /// gilbert-lecomte-artaud-
burroughs dans les cellules torves de l'adn / ah ! ah ! le théoriste adn
/ parce que la vie exige d'être changée (revitalisée), trahir, trahir
l'humanité jusqu'à la source-course du langage / « faire de la langue
un travail », ouais, mais pas job à mi-temps, mandrin dans le texte et
mandarin pour le reste / ah ! ah ! le théoriste adn / nous démystifier à
coups de cerveau dans le centre / qu'importe le corps où me
surprendra le matin du premier je dis

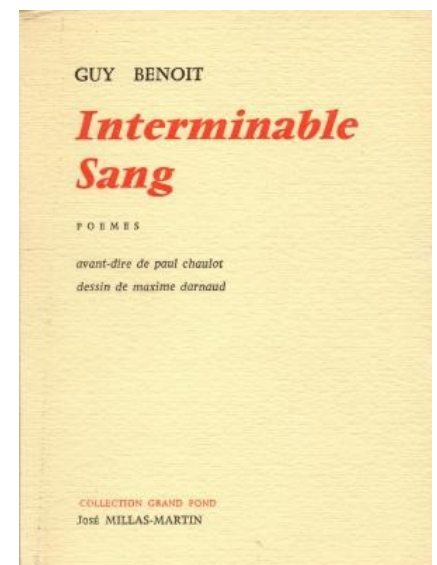
chant 1122 ; interminable sang ;
manière d'amante ; la vingt-huitième
venue ; n'importe qui mon corps ; la
matière hésitante de l'amour ; ... que
tout itinéraire ; tête lointaine dans le
milieu du monde » chez EST/Samuel
Tastet éditeur, 1990.

CORPS

« GUY BENOIT se regarde vivre à
travers tout ce qui l'arrête : le heurt de la
rencontre avec soi-même passera donc
par celui/celle qui le lit. Indispensable
contact « ...c'est du sens que je cherche /
du sens à sensations à j'aime et à étoiles
tendres / (...) du sens qui cherche à
connaître / dans un crépuscule
organique du soir et du matin. » Il faut
aller au bout du sens, dans ce crépuscule
organique, jusqu'à saisir l'évidence
« tout le monde meurt dans mes
mains. » Qui croisons-nous sur la route
de Guy Benoit ? Des compagnons
turbulents, Burroughs, Kerouac, Artaud
– et même Frankenstein. Aussi, ouvrant
la voie à La matière hésitante de l'amour,
Clarisse Lispector. Guy Benoit va vers ce
qui lui ressemble. Il se heurte à son
double : le poème est comme l'onde
agrandie de ce choc violent et de ce
rapport à l'autre. On peut penser au
Golem, à cet archétype du mutant qui
porte au front le double signe, lumière-
obscurité... Chez Guy Benoit l'opposition
vie-mort, revendiquée dans sa cassure,
déserte la pensée, elle habite la sphère
terrestre, ne devient langage qu'à ce prix.
Qui sommes-nous si « nous ne sommes
pas là qui nous sommes » ? Pétri dans
l'argile commune, un être de fureur et de
pitié prend à chaque instant notre forme.
Après le passage du monstre, savoir n'est
plus un contenant, mais l'exact contenu
de notre peau. »

Anne Teyssiéras

In LES LETTRES FRANÇAISES N°10
juin 1991.



BRADER LES SEXES ACTUELS

m'ouvrant, m'allongeant dans les fissures de la virilité, écriture-liniment vers des désirs autres, désirs suspects de pourrir entre les jambes, champ de manœuvre, bien sûr, et bien sûr aussi, en biais de toutes-tous, l'invite d'une sexualité **organiquement** plus ! ni vibrations tantriques, ni consommation de jupettes électriques, ni caresses à bouche, à voiles et en vocabulaire, ne peuvent éluder le tendrement riquiqui de nos étreintes / routine de nos synapses.

Nous touchons au fond des lavabos.

- le langage semble flotter mais nos preuves, elles, sont en train de sombrer. disait-il en faisant bander ses preuves.

Fuite et fff, désirer du doigt énerve le plafond.

MERDE
SUR LES ÉTRIQUEURS DE RÉALITÉ
SUR LES HUMANISTES TRÈS ORDINAIRES
SUR LES MENDIEURS DE SAUF-CONDUITS
SUR LES SUR LES SUR LES

lorsque tout a été vain, n'hésitez pas, changez.

... lsd, mes hanches ici et ici au gré du « phallus dei », la main s'étend dans des poumons-parleurs, sans différence de sons, de sens, s'étend, dé-temps, et tant, et tant, pine oubliée dans le moteur du tigre, une expansion douce, rieuse, filtrant le grappin génital, ce jour-là, l'éjaculation – cette stupide comme une fin de film – avait perdu son bras d'aïnesse.

- l'expert en décharges idéologiques coulait moins dans ses veines et, peu à peu, le projet révolutionnaire s'émancipait dans un ni homme / ni femme où il n'était pas trop d'être deux.

puisque

JE STAGNE DANS DES COÏTS D'ART ET D'ESSAI

lorsque tout a été vain, n'hésitez pas, changez.

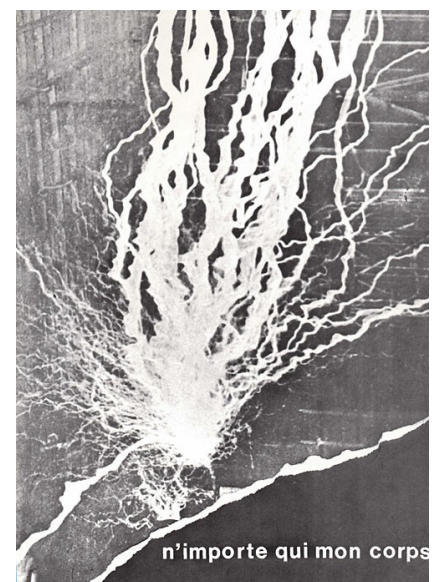
plans fixes qui mettent l'imaginaire en cloque (s) : la normalité dégringole de ses parties civiles, fermentation sur les amants au ventre divisé, salarié, tandis que – très nuageux à couvert – la famille biologique fourrage sous la lune noire, piétiner les tessons des hiérarchies sexuelles, jouissance **absolument** féminine ! l'avers du même cri, yaah, éclater nos cervelles d'ichtyosaures et l'affect social, croître l'intime en rejetant ses vieilles peaux brancards HIER naturels, les rivières d'aimer consultent les transnos.

« Lorsqu'il arrive au poète de se heurter plus violemment que d'ordinaire aux parois de sa propre réalité et qu'il mesure ainsi toute l'épaisseur de l'obstacle qu'elle oppose à son regard de voyant, le cri de désespoir qui lui est alors arraché, regardons-le d'abord comme un mouvement de sédition dirigé contre la parole même du poème. La récuser ou, davantage encore, l'anéantir, comme pour mettre un terme à de trop douloureux affrontements, voilà ce dont il a dessein, proféré de l'abîme. (...) Chez Guy Benoit : un drame personnel ressenti jusqu'aux lointaines profondeurs de l'être et assumé dans une totale solitude. La quête dramatique d'un exorcisme. Sa témérité nous darde. Elle nous convainc de cet exaltant pouvoir du poème : être dans le même temps son extrême menace et son ultime sauvegarde. »

Extraits de l'AVANT-DIRE de Paul Chaulot dans **INTERMINABLE SANG** de Guy Benoit aux Éditions José Millas-Martin, 1968.



Guy Benoit **MANIÈRE D'AMANTE suivi de LA 28ème VENUE**. Livre publié aux Éditions José Millas-Martin en 1971.



- David Cooper : « la jouissance se distingue du bonheur qui revient toujours à la sécurité, c'est-à-dire à la restriction trompeusement confortable de ses possibilités. la jouissance inclut le désespoir, s'avance jusqu'à la limite ultime du désespoir et, au-delà, redécouvre la jouissance. »

malgré le sans-nom de l'espèce mauve, m'ouvrant, m'allongeant.

CHAQUE MATIN, CHAQUE SECONDE, VOUS BUTEZ DANS QUELQUE CHOSE D'INFORME QUE VOUS PRENEZ POUR UN LANGAGE MAIS QUI EST D'ABORD LE CORPS D'UN HOMME. À SES MIMIQUES, VOUS AVEZ TOUT DE SUITE COMPRIS QUE C'EST UN CADAVRE. ET CHAQUE MATIN, CHAQUE SECONDE, VOUS DÉCIDEZ DE RESTER À L'ENDROIT DU CONTACT QUI ABUSE DE LA CIRCONSTANCE, ON DEVINE COMMENT.

LES CORPS ET DU SENS

*la chambre à un seul corps
s'exténue sur la cloison fissurée tremblante
où malgré tout il faut parler
et tout cela laisse un peu pensif assez adroit cependant
pour découper une porte dans le document - - - - -
à contrefilm des biologies usées
point ne sus où j'entrais mais par l'écho
d'un corps gémeau anonyme fœtal et désirant
que le corps officiel nommé corps réprime
de ses étouffements dans la moelle
car c'est du sens que je cherche
du sens à sensations à j'aime et à étoiles tendres
pas le briscard de sens normalisé normalisant
qui légifère dans le clos
disjonctions éparpillements oh
cratère des schizes et des manques
la trans-engeance y brûle son absence
car c'est du sens que je cherche
du sens qui cherche à se connaître
dans un crépuscule organique du soir et du matin - - - - -
(le courseur de polysémie se borne à de l'indéfini
de la glu d'infini
la bougeotte reste à l'envers
qu'il travestit en endroit libéré
les fantasmes dévergondent à la surface de la langue
piaffant ghetto de rechange
mais l'endroit le lieu de révolution il est réduit à la décharge !) - - - - -
point ne sus où j'entrais mais d'un pôle à l'autre d'un rythme
exhaussant quelle féminitude
l'énergie qui sous-vit dans l'inconscient
sur-nuit aux neurones célibataires*

Guy Benoit *N'IMPORTE OUI MON CORPS* précédé de deux textes-compagnons de Théo Lésoualc'h et de Jean-Pierre Spilmont avec des Images de Daniel Pontoreau. Livre publié aux Éditions Mai Hors Saison en 1976.

« à vous lire : sexe et mort, et cette urgence qui précipite les mots, qui travaille à les fracasser, je me demande si, finalement le texte n'est pas l'empreinte du corps travaillé par la vie et la langue ? Il y a en tout cas chez vous, je veux dire dans vos pages, une vivacité qui donne envie qu'il en soit ainsi, car votre livre n'est pas de la « littérature » mais une présence avec son pouvoir d'immédiateté. Qu'il y ait plaie ouverte sous chaque mot fait qu'il y a derrière le livre bouche à vif – et que vous lire est une rude expérience... »

Bernard Noël, Lettre du 15 juillet 1976.

« Poésie pour quoi faire, pour faire quoi ? Pour passer le temps quand il vous en reste. Vivre par contacts, par chiquenaudes, par distraction. « N'importe qui mon corps » dynamite cette inutile orthographe du silence, ce bovarysme des petits matins oisifs. Un livre proche, chaud, comme ce sang qui coule dans l'avant-bras. Échauffourées de draps humides, empoignades à la saignée des lavabos. Une imminence rongeuse piaffe de page en page, celle des grandes mutineries : Gaillard, Robin, Chaulot ou Giauque. Pour tous « ceux qui visent jusqu'au bout », Guy Benoit joue nerf et sperme sur table. Texte en failles, en crevasses, en accidents de terrain, on s'y déplace en sautant, en rampant, se glissant entre argile et granit, tour à tour enlisements et brûlures. Sans façade, sans trompe-l'œil ni trompe-corps, après un long silence, Guy Benoit s'avance seul. Il titube, chancelle, s'écorche aux rebords des femmes. « Les fragments d'ennui m'amoncellent en renonce ». L'angoisse se fendille en gerçures. La fièvre de la course en avant nous empoigne, à corps défendant, et on suit, groggy, hachuré. Encore un coup de reins, derrière les cités de la mort lente et mouvante, ne restent que des effluves d'ombre pour mémoire. »

Patrice Delbourg, in NOUVELLES LITTÉRAIRES, octobre 1977.

« Guy Benoit : une trajectoire, une seule trajectoire de la mutation portée, emportée par « le sperme tourbillonnaire de la pensée ». Mais cette trajectoire, véritable processus initiatique opérant dans « l'alchimie du verbe », commence par la révolte et la jubilation étincelantes, la turbulence trépidante de qui rompt avec les guises du « vieil homme », pour s'établir graduellement dans le pur concentré d'esprit et la salubre sobriété de l'être qui se sait confronté au silence, au non-savoir requis par l'essentiel savoir. »

Paul Chamberland, in ESTUAIRE N° 56, printemps 1990.

et d'un no man's land embryonnaire
 je prélève « qui » se délivre de la vieille enveloppe de corps
 comme de l'imaginaire du langage mais en dernière instance
 l'instance de complétude passe toujours la main
 se rétracte en langue penaude capitularde de l'imaginaire
 puisque trompe-l'œil il y a
 que dis-je trompe-l'œil
 c'est de trompe-corps qu'il faut maintenant parler

bagnolet le 4 août 1976

In N'IMPORTE QUI MON CORPS, 1977.

MIC-MAC MOURANT MIROIR

je veux forniquer qui tourne les sangs

et ce n'est pas l'insipide érotique de la mort
 mais sa tumeur, sa pornographie *réelle* derrière la porte
 à éliminer dare-dare

parce qu'elle drague
 le mic-mac du pareil au même

le
 fin
 fond
 de la côte
 d'adam

là et pas ailleurs

dans le miroir retardé
 où l'érotisme prive la sécrétion porno
 dans sa nature intégrale de feu

sa nature liquidatrice
 d'organes qui ont failli

là et pas ailleurs

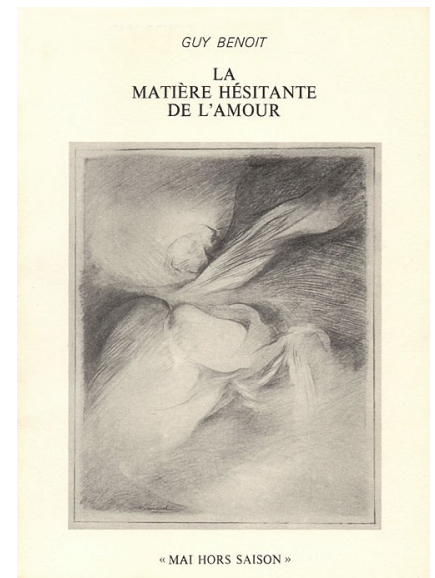
la région du mec-mec

que les crevures de l'érotisme
 attifent en vice de formes

et de leur tombe

À Raymond Abellio

Je suis traversé par plus femme que visible. Défricher le manque
exact, ce manque à gagner entre matière et antimatière,
 embranchement, le corps opaque questionne sa castration, le désir



Guy Benoit **LA MATIÈRE HÉSITANTE DE L'AMOUR**. Livre accompagné d'un dessin de Jacques Vimard et publié aux Éditions Mai Hors Saison en 1980.



Ni sanction ni gratification. Faire cracher le morceau au mental est à ce prix : déguster quand il n'y a rien à goûter ! Du savoir à la saveur, un parcours truffé de mirages – le désert n'est que le visage nu de l'illusion.

Guy Benoit **...QUE TOUT ITINÉRAIRE**. Livre publié aux Éditions Mai Hors Saison en 1983.

« C'est sur le terrain d'une zone d'outre-
 chair que Guy Benoit joue son œuvre et
 dans cette perspective, il est évident que
 chaque poème, chaque signe inscrit ne
 s'accomplissent que par un parcours
 extrême dans le brasier d'amour et de
 volonté. Ce TOUT de L'ITINÉRAIRE
 s'ouvre et demeure dans le Rien avec son
 sentier volcanique de nuit sur la crête.

son assomption. Un couple se cherche à l'intérieur de la pensée, dedans, la pensée en quête de son amant, dehors. **PREMIÈRE APPROCHE DU MOT « MUTATION ».**

Dans le ventre sensoriel où je m'alanguis, percevrai-je la bouche subtile qui augurerait les nouvelles chances de la vie ? Soleiller le soleil noir ? **QUAND LE MOT « MUTATION » COMMENCE À SE NOURRIR DE MUTUALITÉS.**

Affleurement de l'homme interdit où nous butons tous, voilà bien le défi, le renversement génétique du fruit défendu : le mâle et la femelle s'autofécondent en frère et sœur, la génitalité se transfigurant Esprit de Sexualité ! La tentation est forte, tentation entropique, de se noyer dans la matrice sans suite aux limites de l'intenable et déjà poser la question : quelle tenue a l'intenable ? Mais à quoi bon apostasier dans la matière fût-elle parodique, tomber dans un fétichisme du corps démembré car il s'agit de remembrer, ô **seconde mémoire**, ordinatrice, prophétique ! L'éjaculation a trop réprimé l'orgasme, la jouissance ne doit pas cacher la joie. **QUAND LE MOT « MUTATION » COMMENCE À SORTIR DU MOT.**

Les derniers poètes de l'écrit épuisent l'inconscient qui n'en finit pas de pourrir sur notre chair candidate aux **grands mystères**, au chevauchement du lisible et de l'illisible. L'inconscient, cette carte d'état-major graffitée d'impuissances, nous le larguerons dans les dispensaires de la santé moyenne. Les « déviations » sexuelles et mentales sont suffisamment chargées, risquons la maladie des maladies... *vers-une-meilleure-information-de-l'énergie-dans-le-sujet-du-monde.* Caresser le clavier des chimies extrêmes. Préfiguration d'une biologie des hauteurs, chairs excavées d'absolu. **ET SI LE MOT « MUTATION » SE FAISAIT CHAIR. ET SI LA CHAIR DU MOT « MUTATION » SE FAISAIT VERBE.**

Âge noir, des enfilades de pseudo-profondeur en crise, les déplacements, les transferts, les fourmillements de sens paniquent dans le cerveau. Quêteur trop noir ou trop pâle, je me séduis encore dans des schèmes travestis de moiteur – **l'instinct de conservation a plus d'un érotisme dans son sac !** Et ma douleur de fin de parcours ? Sous la femme en moi, personne n'assistera.

In LA MATIÈRE HÉSITANTE DE L'AMOUR, 1980.

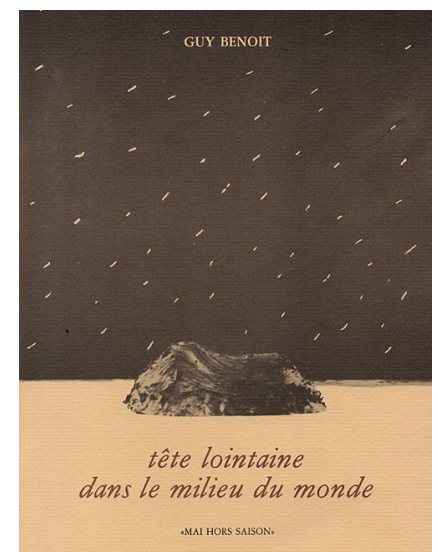
Sur les chemins de crête, il y a la phase positive du Rien, une face pionnière où l'intensité de la pensée féconde la coupure, un chaos bénéfique par où passe l'air dont on fait les mutations, œuf tâtonnant dans l'œil de nos approches. Mais je sais aussi que les miradors d'Hypnos contrôlent toujours nos terrains vagues, y compris l'illusion de marcher dans les pas des grands marcheurs de la Réalité Ultime.

In ...QUE TOUT ITINÉRAIRE, 1983.

une clarté s'inquiète du vivant pour que...

C'est de l'écroulement des certitudes que surgit la certitude, c'est-à-dire cette respiration profonde de l'être muté en lui-même au bord du silence. Il y a un graal de vacuité, une chaîne invisible de volcans qui respirent à même l'univers et où chaque marcheur a son sentier, je veux dire que pour y parvenir, il faut déchirer le séparé de tout un corps. Avec Guy Benoit, il y a un état de grâce de la mutation qui se dirige dans la lumière des signes qui ne brasillent qu'à s'arracher des illusions dévorantes de l'humain. Ainsi la suspension qui ouvre le livre joue aussi comme une rupture où se féconde tout l'emportement de la conscience avec ce saisissement de la chair dans la chair, une altercation du corps au double et une remise en cause sidérante dans ces corps du versant masculin et du versant féminin qui se réarticulent dans une voie de dépassement. Il y a enjeu de mutation humaine à faire sauter ces deux versants qui ne sont que versants de la langue, et l'écriture de Guy Benoit se dématrice continuellement de cette langue pour y organiser un tout autre retour. Dans cette écriture, il y a une efficacité de minimalité où les signes sont broyés dans le resserrement du sens qui délivre, comme exténué de son parcours, le montage mental, soutenu et craché d'une lumière advenante de l'au-delà d'Hypnos. »

José Galdo, chronique Hors-Jeu dans l'émission 50.000 POÈTES sur Radio Ark'en-ciel, 13 avril 1984.



Guy Benoit **TÊTE LOINTAINE DANS LE MILIEU DU MONDE** avec des Images de Daniel Pontoreau. Livre publié aux Éditions Mai Hors Saison en 1987.

surexposée, la tête

surexposée, la tête déborde
de pullulements, flirtent
avec l'art d'évoluer

de la même manière, rêveusement
le hasard se souvient

tendresses froissées échaudées
à la casse, rinçures d'esprit
et chaque fois l'embauche

au ralenti, une pensée s'esclaffe

tête, tête lointaine
dans le milieu du monde

au bois dont je me chauffe
là aussi, l'univers lèche
ses flammes bleues

flux d'irréel, motricité
du quotidien, craquelures

cortex impénitent, étranger

au bois dont je me chauffe

non, je ne nage pas
dans les turbulences débridées du divin

la complication de l'intrigue, je paie

mot à mot
maudissant le moindre
écart de langage

et toujours ce décor qui s'entête
à la même paroi lisse

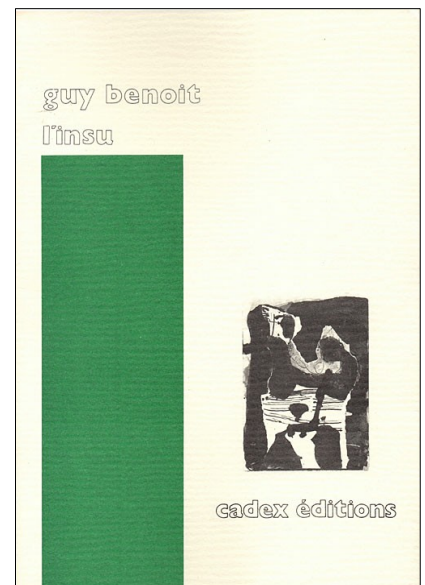
In TÊTE LOINTAINE DANS LE MILIEU DU MONDE, 1987.

LES MEUBLES DU VIRTUEL

« Laisse le lieu, laisse le temps et les images également ! »

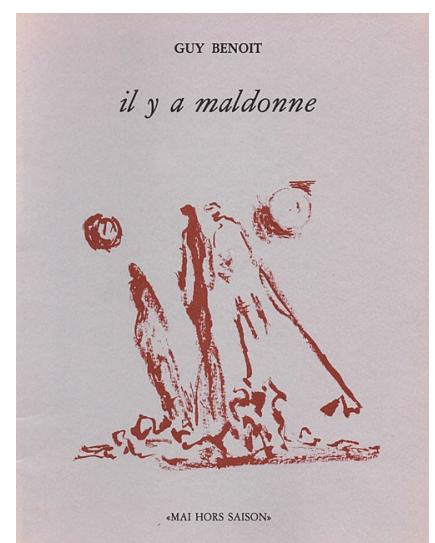
Maître Eckhart

À l'aveuglette on bouge les meubles, hélas ! les murs ne tombent pas.



L'espace qu'il découvrait s'arrachait au temps, chaos d'hypothèses, de repentirs et de hasards creusés à l'envi, inquiétantes régulations de la matière. Brusquement il perçut que, s'il chutait maintenant, il renoncerait à jamais. Il plongerait dans un engourdissement, dans sa fixité trouble, dans sa défiance, à travers l'atmosphère qui s'étouffait sur elle-même, l'esprit bloqué à l'indicatif passé, dans un labyrinthe de saisons froides, de sang caillé, de rétractions implacables, d'yeux toujours prostrés sur l'horizon, toujours meurtris. Saura-t-il parrainer, conjurer la menace dressée en plein soleil ?

Extrait de Guy Benoit *L'INSU*. Livre accompagné d'Encre de Jacques Vimard et publié aux Éditions Cadex en 1991.



pire qu'un ciel égaré
autour du point zéro, je persévère
pour l'hôte d'un seul tenant
et j'entretiens pour le croire
la nuit complémentaire
sans autre rive que l'inchangé

Extrait de Guy Benoit *IL Y A MALDONNE*. Livre accompagné de Peintures d'Aïcha Gerber et publié aux Éditions Mai Hors Saison en 1992.

Rayonnement fossile du Verbe.

Vibratoire, sa nostalgie échappe à la dégradation, à l'historicité, au badigeon littéraire – abîme au présent.

L'analogie est chair de l'étonnement au monde.

Tout se tient. Mais quelle pertinence gouverne les hérissements moirés de la langue ?

Par leur chant, les sirènes gardaient un océan d'immunité. La peur de la mort ouvrit les yeux des voyageurs, il est probable qu'elle les rendit sourds à l'invisible. Déjà, l'ambiguïté entre métaphore et analogie.

Dialectique de la découverte et de l'invention, de l'inconnu et de l'étrange.

La pensée poétique se fracasse dans cette quaternité.

Nous surajoutons les apparences aux apparences. Et pourtant, dans notre impossibilité à réaliser la réalité, une beauté dormante.

Le syndrome métaphorique : tendance *diabolique* à la dispersion, au zapping, au multiplex d'un chaos consommable. Sous prétexte qu'elles ne seraient pas secondes au réel, accrédirons-nous de vaines pâtures ?

Parages déshérités de nulle part.

Une image juste n'est pas juste une image. S'incendie elle-même – buisson ardent du sans-image.

« ... les poètes n'ont pu sortir du symbolisme et de la métaphore, cherchant à lier le monde ambiant. Mais sans que l'homme y participe. Aussi ce qu'il faut c'est *une neuve poésie* qui, donnant la métaphore directe, lie l'homme et efface le *monde des apparences*. » *

Images délivrées de leurs entrailles.

Dans les mots, dans le seul vertige des mots, les feux d'en haut.

La pénultième *n'achève pas* d'être morte.

*Malcolm de Chazal, *L'homme et la connaissance*, éd. Jean-Jacques Pauvert, 1974.

In POÉSIE 91, n° 39 – octobre 1991.

L'ESPRIT DE BANLIEUE

« ... travail d'araignée et non pas de maçon... »

Jean Grenier

Décidément le veilleur ignore où en est la nuit.

(Veilleur de nuit, c'est un boulot indolore – socialement j'ai l'impression d'en sortir indemne. Quand à la tombée du jour je pointe au musée, je ne vais pas au « chagrin », non, j'ai rendez-vous avec le

« *S'ouvrant sur l'une de ces superbes phrases dont Ronald D. Laing avait le secret, ce recueil sait dire avec gravité « entre l'horloge et la nuit, le creux / d'un homme ». Cet homme s'appelle Guy Benoit. J'ai plaisir à le nommer parmi les plus émouvants poètes contemporains que je connaisse. Ce que j'apprécie dans ces textes, c'est cette étrange concision sereine et désespérée tout à la fois, ce sens original des formules qui ouvre en forme de blessures le blanc de la page pour laisser deviner des méditations douloureuses, désenchantées parfois. Ainsi : « Nous sommes-nous jamais rencontrés / à travers cette fâcheuse impression de sexe / et de fantôme ». Ou même : « Tout est amour / mais pas de lieu possible / dans les coulisses du sentiment ». Voici un lyrisme comme surmonté par l'exigence qui fait songer aux quêtes du Tao. Je suis sensible à une telle écriture poétique, reconnaissant, en ces temps de prétentieuses cogitations universitaires sur le degré double zéro des modes. »*

Jean-Luc Maxence in *Les Cahiers du Sens* N° 4, 1994.

« *Comment porter ensemble – « dans une âme et dans un corps » - sédition et transparence ? À cette exigence – qu'avivèrent les membres du Grand Jeu en pensant révélation et révolution sous le signe de l'Un – se facetent les plus noirs diamants de la pensée contemporaine. Entre le « rappel à l'os » et « l'immensément Silence », l'œuvre de Guy Benoit se nourrit à cette lignée qui entend traquer tous les gouffres. Parole puisant à la source même de son anéantissement. Non point l'extase frileuse des assoupiés et autres abonnés à la béatitude, mais le dépouillement lucide et calciné de qui se voue à la morsure du réel... Passion portée à bout de nerfs, manifeste des scarifications. Loin des fabriques en tout genre, le vrai parcours s'accomplit toujours en trébuchant parmi ses propres ossuaires. Au juste, que serait l'assomption sans la rage, jusqu'au « nouveau-naitre d'un œuf noir » ? Sans l'exacte santé du désespoir ? Solitaire de haut vol, Guy Benoit conjugue le salut sur le mode de l'abîme. »*

Zéno Bianu in *L'AUTRE*, N° 1, novembre 1990.

lieu de ma « vacance » ? Paradoxalement, ces heures de veille obligée et rémunérée, m'entraînent souvent sur les sentiers muletiers qui fuient derrière le sommeil).

Rapports concrets avec la réalité vécue ? La poésie est l'expérience même de ces termes : leur dévoilement et aussi ce qu'ils oblitèrent, mutilent pour les besoins d'une profération douteuse. Écrire, c'est ne pas s'étriquer à la lecture officielle de la réalité. Mais à la fois accepter le libre jeu du permanent et du transitoire et le soustraire au fade consensus de la société et de l'espèce.

Métahistoire, géographie de l'invisible, poussière d'humanité, voilà *le lit aventureux* de tout homme réceptif au Sens se découvrant à lui-même sans jamais être assigné à résidence.

L'utopie n'a pas à cautionner de « Nouvel Âge », d'éventuels lendemains qui chantent, elle est *la grâce de la révolte*, son tremplin, une épiphanie du présent qui nous débarrasse des pesanteurs quotidiennes.

Règne saumâtre du profitariat : à travers ces années de pape-show, de patriotisme d'entreprise et d'agonie sur minitel, quel soutien pouvons-nous trouver, quelle étincelle de vérité ? Où sont les champs d'inspiration ? De l'expiration, partout.

L'écriture serait-elle la Grande Substituée ? À quoi ? Aux médiocres prestations de danseurs qui emmêleraient leurs pieds dans le tapis de la danse initiale. Comme si. Des musiciens au rabais se réclamaient d'une suprême perfection. Comme si. De l'existence avait dérapé à côté de la vie. Le langage, dans sa nature poétique, peut-être refuse-t-il le fiasco, la coalition d'engrammes qui fait loi dans nos têtes.

Qu'est-ce qui te pousse à chercher l'équilibre au plus profond de l'instable ?

Une incarnation jusqu'ici restée en souffrance.

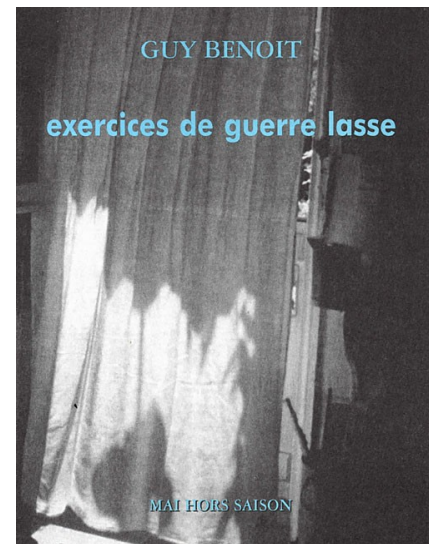
Orpailleur des commencements, le poète se tient dans la promesse ou la suffocation de *ce qui est*.

La puissance *sui generis* des mots. Néanmoins, avec les mots, nous piétons dans l'embrasement, aucune issue, malgré ce que nous pressentons sur d'autres flots que discoureurs.

Cinéma, cinéma, nous endurons le cinéma de la réalité ; il convient de ne pas oublier l'écran sur lequel sont projetées les images de dupes ; nous pourrions jouer : être spect-acteurs.

Chez les opportunistes de la métaphore, beaucoup dont le moi ne brille pas spécialement par son absence dénigrent une poésie dite de rétention, au souffle court et à la vision brève – étrangers qu'ils sont à toute œuvre de purification.

Creusement, prière, supplique, interpellation dans les *silences* du corps, du désir et de la pensée. Petites touches en alerte, de plain-pied



tu n'as plus de nouveau départ en toi

dépense l'entêtement
qui te reste

la rouille des larmes

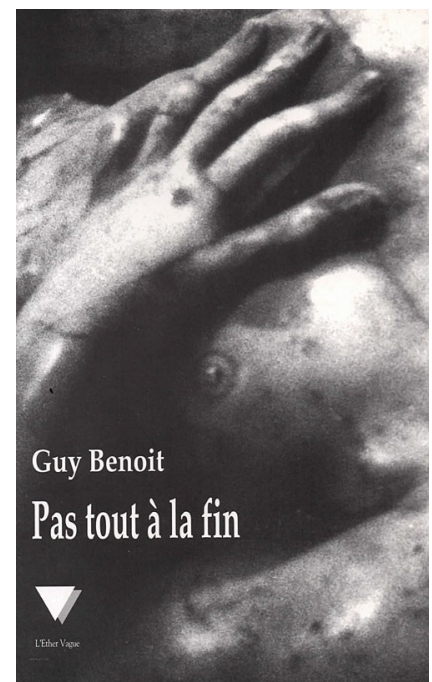
on y revient toujours
comme exempté de jours futurs

terrains vagues, chairs abstraites

l'incompréhension que nous avons
d'avancer avec

des épaves remuantes

Extrait de Guy Benoit *EXERCICES DE
GUERRE LASSE*. Livre publié aux
Éditions Mai Hors Saison en 1996.



(Je me pousse à bout, l'autre et les
autres. Passer la main, subrepticement
à une vraie hauteur d'expiré.

Le gisant, côtoyé

cède la place à l'accolade).

avec les réfractions et les diffractions de la lumière.

Lyrisme d'une conscience où l'image et le concept s'enflammeraient en une collusion aussi incongrue que la rencontre chère à Lautréamont d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table d'opération.

Quand les images ne tirent plus la couverture à elles, l'imagination créatrice.

Place aux phénomènes !

Toujours est-il que, dans le temps du poème, l'aporie quittera sa parure de défaite.

D'après Wittgenstein « la solution de l'énigme, c'est qu'il n'y a pas d'énigme ». Certes, mais le *mystère* reste entier.

Des pensées qui invitent à respirer, en sachant bien qu'on n'a pas assez d'éternité pour poser une pierre.

In LE GUÉPARD N° 3, 1991.

L'ANXURE (art poétique)

l'anxure

pré-état
des lieux de sortie

(le lieu excepté de partout)

1.

sans clause de style
ni commune mesure

une orbitale de mots qui
courent après le chat de Schrödinger

ils s'accorderaient en l'animal intact

*l'unique trait
avant que le livre ne s'endeuille*

2.

l'offre et la demande
dévorant leurs arriérés
jusqu'à plaider

un néant
synonyme de
son total anéantissement

du moins on n'envisage pas
un abîme au-dessus de nos forces

la mort n'est pas finie

bouts de phrases dans un espace futur

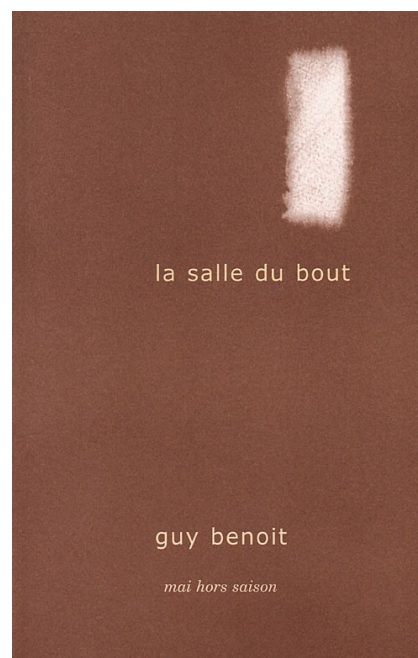
de grandes dépenses musculaires
s'échappent dans les plis de l'univers
qu'occupe chaque premier pas

lueur pâle à la lumière de tous
comme pour atteindre

mais nous, où irons-nous

à nous demander

Extraits de Guy Benoit *PAS TOUT À LA FIN* suivi d'*ÉQUIDISTANT* et de *PETITS SUPPLÉMENTS AUX HABITUDES DE LA PLANÈTE* avec une photographie de couverture de Christian Gallet. Livre publié chez « Les Amis de l'Éther Vague » en 2002.



l'épreuve des faits

en arrière vers ton dos
voilà que tu te retrouves vieux
sans prolongement ni chambre à part
pour gagner

l'autre fenêtre

comme endormie

*laisse plus d'espace
qu'une ligne droite et des papiers jaunis*

une trêve au jour le jour

parce que

la vie n'attend personne

par ici la sortie

nûment, nous y voilà
à la portée d'un roncier

3.

trouée du possible

un brassage d'atomes et de probables

comme du même
qui se retourne contre lui –
même

l'apparence
apparaît
chichement

malgré les kilomètres
devant et

d'anciennes complicités

4.

l'éstran atteint son objectif

de là quelques incidences
dans une mémoire persistante

(une obligation à
les chercher)

ce qui revient, débondé

entre l'anthume et le posthume

5.

entrevoir le recours à
d'autres procédures

s'éparpillent

les cartes d'un jeu
intermédiaire

formes agrestes

proches d'une écriture

6.

pas rare que
des rêves ne ferment pas
l'œil

pas rare que
les limbes soient peuplés
de demi-sommeils

pas rare que

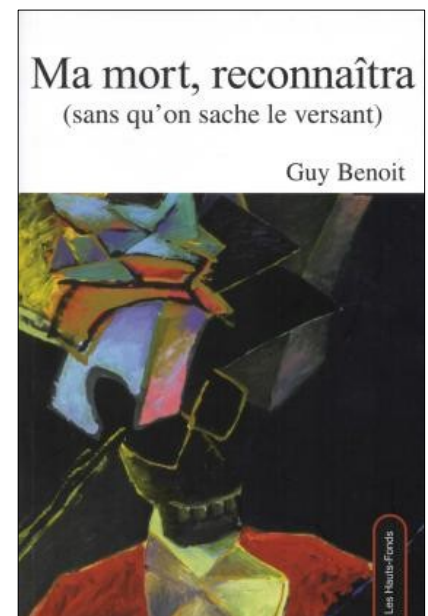
d'un monde probable

qu'espérons-nous

les moineaux
tombent du toit pour
parler aux fantômes

nous n'avons plus de phrases
à perdre

Guy Benoit, extraits de *LA SALLE DU BOUT*. Livre accompagné d'Encres de Chine et de Photographies de Daniel Pontoreau, publié aux Éditions Mai Hors Saison en 2008.



quel beau jour parmi ma mort
mesures dernières dans la bouche de
lumière
et que les mots ne me périssent pas
et faire semblant que nos lèvres

Extrait de Guy Benoit *MA MORT, RECONNAÎTRA* (sans qu'on sache le versant). Livre accompagné de Fusains de Marc Girard et publié aux **Éditions Les Hauts-Fonds** en 2014.

« LA RUMEUR DISAIT QUE / MOURIR SA MORT ÉTAIT UNE PISTE », Guy Benoit.

« La mort dure longtemps. Et quand elle débarque, emportant tout, il est déjà trop tard pour savoir de quel bois elle se chauffe, et vers quelle étoile elle s'en va, et qui sont les oiseaux qui l'accompagnent, et que sont devenus entre ses doigts ces 21 grammes qui manquent au corps au moment du pesage final. « j'invoque un droit / d'asile / faute de savoir ». Il est préférable, afin de mieux la connaître, d'improviser au préalable un bout de chemin à ses côtés. Ceci est rendu d'autant plus facile qu'il lui arrive fréquemment de rôder dans les

des ponts s'établissent
pour un oui pour un non

pas rare que
nos battements de cœur
laissent le champ libre

à plus ou moins d'arbres

7.

jusqu'aux séquelles encore bruissant
d'un vide compatible

d'elles, vie et mort
dérivant

l'énoncé, toujours prompt

*(de lacunes en lagunes, des mots
jappent à la lune)*

Inédits, 2015.

L'espérance s'est-elle refermée derrière nous ? Saurons-nous reconnaître la vie dans la vie ? Pas toujours évident de capter les secousses, les données virevoltantes qui ébranlent l'occident et l'orient de nos questions. La lèpre se guérit bien, mais l'écoulement tortueux de la tendresse, le partage en esprit, les éclats de mélancolie jonchant notre système nerveux, il se peut que... Fureur, fureur pensive constamment à deux doigts de se taire. Ce qui couve, c'est l'âpre saison d'un cerveau qui s'arrache à lui-même.

Faute de communier, nous essayons de communiquer dans le silence des messages.

Guy Benoit.

parages de toute vie, émettant çà et là des signes concrets, délivrant quelques messages cousus de fil blanc, passant de l'ombre à la lumière en adressant un clin d'œil à celui à qui elle n'accorde d'abord que de courtes visites de courtoisie. À lui de saisir le sens de ces approches, de s'en imprégner, de se préparer. C'est ce que fait patiemment Guy Benoit. Il sait qu'il faut « mourir à point ».

Jacques Josse, 10 décembre 2014.

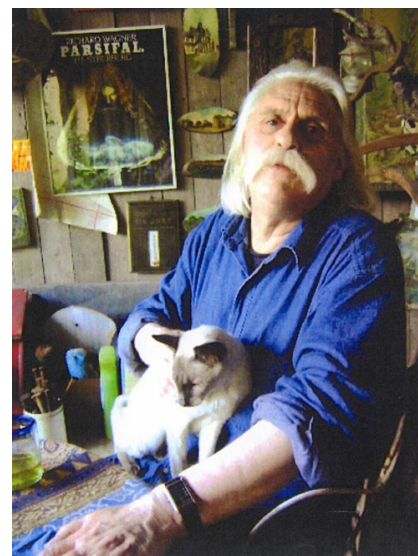
Articles :

« Guy Benoit à l'appui du souffle » de Guy Darol sur [Le Salon Littéraire](#).

« Guy Benoit, MA MORT, RECONNAÎTRA » de Jean-Claude Leroy sur [Médiapart](#).



Guy Benoit ...



... avec le chat Kalikilouche, Sacé, 2010.

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : <http://blockhaus.editions.free.fr/>

POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 10
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**